
Les causes de la ruine de l'empire romain

Conférence par M. le Professeur André Piganiol du 15 novembre 1953

(2^e extrait) (Voir le Bulletin n°1, février 1954)

En même temps que la monnaie courante, était appauvrie, il y avait une excellente monnaie d'or, celle-ci avait été créée par César, car les anciens Romains n'avaient que de la monnaie d'argent. Cette monnaie d'or a été consolidée par Dioclétien et Constantin, et le solidus, le sou d'or, est demeuré absolument stable. Elle n'avait pas beaucoup de circulation ; mais les riches la possédaient dans leurs coffres-forts. Il y avait donc un grand contraste entre cette monnaie riche, en or, et la monnaie affreuse des pauvres, de plus en plus misérable. Nous possédons des pots dans lesquels les pauvres mettaient de côté leur monnaie, une monnaie déjà mauvaise, mais moins mauvaise que celle qui viendra après.

L'altération des monnaies ne suffit pas cependant à elle seule à expliquer la décadence de Rome. Cette mauvaise monnaie, on aurait pu la restaurer. Quelles sont les causes plus précises pour lesquelles l'Empire a croulé ? Je considérerai d'abord l'opinion d'un confrère marxiste. Karl Marx avait une théorie extrêmement intéressante de l'histoire : il enseignait que celle-ci est conduite, avant tout par les facteurs économiques ; la guerre des classes expliquerait l'essentiel des grands phénomènes historiques. Je crois cependant qu'il serait trop étroit de ramener l'histoire uniquement à la guerre des classes ; mais ce point de vue est en vérité extrêmement important à considérer. Je lisais encore tout récemment dans une revue russe d'histoire ancienne, qui est fort bonne, un texte où l'auteur attaquait les historiens bourgeois ; il disait : « Ils n'ont pas compris la chute de Rome, car celle-ci s'explique par la révolte des esclaves contre les maîtres ».

Voyons donc dans quelle mesure la chute de Rome a été amenée par des crises sociales, par des crises revendicatrices, par des mouvements révolutionnaires. Révolte des esclaves contre les maîtres, les savants marxistes insistent toujours là-dessus : l'Empire romain était esclavagiste ! C'est un fait que les sociétés anciennes reposaient sur cette monstruosité que, vraiment la moitié d'une population est absolument sans droits ; elle est traitée comme des bêtes, incontestablement,

Au bas-Empire, cependant, le problème servile ne se pose pas exactement comme le voit mon confrère russe ; car, en réalité, l'esclavage à cette époque est en décadence. La grande ressource de l'esclavage est le prisonnier de guerre, qui est

l'esclave-type. Or, Rome n'est plus victorieuse jamais ; Rome n'a plus de prisonniers de guerre, et par conséquent l'esclavage ne nourrit pas. Évidemment les esclaves ont des enfants, mais les esclaves domestiques coûtent cher ; quand il faut en former un depuis l'enfance c'est très onéreux. Il y a eu alors un tel déclin de l'esclavage que certains historiens d'autrefois - Édouard Mayer par exemple, ont soutenu au contraire qu'une des causes de la décadence de Rome, c'est qu'on ne pouvait plus trouver d'esclaves. L'absence de l'esclavage, a fait décliner les exploitations, exactement comme l'absence de charbon dans un pays industriel fermerait les fabriques,

Il y a eu à Rome de grandes révoltes d'esclaves. Ce Spartacus dont le nom est encore sur nos murs, a été un grand chef d'esclaves ; mais à quelle époque ? Avant Cicéron. La grande époque de l'esclavage a été le II^e siècle avant notre ère ; à cette époque-là, oui, l'esclavage était extrêmement dangereux. Il est une idée qui est mienne, c'est que l'Empire a été institué en grande partie à cause des esclaves, par peur des esclaves. On avait besoin d'un régime armé, d'un homme qui fût là pour maintenir l'ordre toujours menacé. L'Empire romain a eu peur des soulèvements d'esclaves ; mais à l'époque où nous sommes, il n'y en a pour ainsi dire pas. La question est beaucoup plus compliquée qu'une révolte des esclaves contre les maîtres.

Quelle a été l'attitude de l'Église à l'égard des esclaves ? À l'époque dont je traite, l'Église est souveraine. Les empereurs eux-mêmes sont de petits enfants devant les prêtres. Pour ma part, j'estime que Théodose, se mettant aux pieds de Saint-Ambroise à deux ou trois reprises, a ruiné l'autorité publique. Eh bien ! ces prêtres si puissants, ont-ils exercé leur puissance au profit des esclaves ? Ont-ils affranchi leurs esclaves ? Ils ne l'ont pas fait, et il n'y a aucune maxime de l'Église qui impose aux prêtres de le faire. On ne prend pas non plus volontiers un esclave comme prêtre. L'Église a voulu adoucir la condition des esclaves, mais comment ? Elle dit aux maîtres : « Sois bon pour tes esclaves ; fais bien ton métier de maître » ; et à l'esclave elle dit : « Sers bien fidèlement ton maître ; fais bien ton métier d'esclave ». Voilà ce que dit l'Église ; cela touche à son régime même : l'Église n'est pas née dans les milieux serviles.

La fin de l'Empire par la révolte des esclaves, mon cher confrère russe, ce n'est pas cela du tout !

Il y a autre chose alors ! les Russes y attachent aussi de l'importance, et ils n'ont pas tort : l'Empire romain, c'est un empire colonial ; nous-mêmes nous étions des colonisés ; les Africains étaient des colonisés ; les Italiens étaient des colonisateurs. Eh bien, nous savons que les colonisés n'acceptent pas volontiers cette tutelle. Il y a eu contre Rome un mouvement de résistance bien évident ; ce que nous avons eu nous, pendant la guerre, cela a existé dans tout l'Empire romain. Ces résistants étaient souvent des gens considérables, des intellectuels, des professeurs. Mais cependant, là encore, cette révolte au fond, avait de moins en moins de raison d'être. Rome a établi l'égalité civile absolue entre les colonisés et les colons.

Ce que nous avons essayé de faire, traiter exactement comme des citoyens les sujets, les Romains l'ont fait.

Donc, cette révolte des sujets n'était pas tout à fait légitime ; elle était réelle cependant. Il y avait chez nous une révolte des Celtes ; il y avait en Afrique une révolte des Berbères. Non pas révolte des esclaves, mais révolte des pauvres contre les riches ; car certainement il y avait une différence effroyable entre la richesse des grands et la misère des petits. La somptuosité, le luxe des grands étaient sans mesure, et il y avait aussi une démoralisation incontestable. Voici ce que dit un prêtre d'Irlande : « Le grand souci chez les femmes, c'est de farder leur figure, de tresser de l'or dans leurs cheveux ; ce sont des fortunes entières qui pendent à leurs oreilles... » et il continue ainsi. Nous avons retrouvé récemment au cœur de la Sicile, une villa à Piazzamerine ; c'est un domaine immense où il y avait des amphithéâtres, des temples, des sources, toutes choses magnifiques. Et à côté de cela, voici un autre texte : « À Ansille, comme dans toutes les grandes villes, il y a un grand nombre de malades couchés dans les portiques de l'église. Ils quêtent leur nourriture. On voit une femme accoucher en plein air, et les mendiants forment des sortes de troupeaux. »

Voici une histoire qui m'a toujours beaucoup amusé ; C'est un pauvre égyptien qui a songé un jour à se marier, et il se demandait s'il pourrait vraiment faire les frais d'entretenir une femme. Alors il a fait une image de femme en terre, et il s'est mis à travailler comme s'ils étaient deux. Et puis, au bout de quelque temps, il s'est dit : « un enfant a dû venir » et il a fait une petite statue qui représentait un enfant ; et il s'est dit : « Maintenant je vais travailler comme s'il y avait une femme et un enfant ». Alors il s'est rendu compte qu'il succomberait ; qu'il n'arriverait pas à nourrir une femme et un enfant. Alors il a renoncé, et il est parti dans le désert où il est devenu moine. Car les moines du Bas-Empire, ce sont des gens qui prennent le maquis ; ce sont des gens qui, en bonne partie, renoncent, parce qu'ils ne peuvent plus vivre.

Dans tout ceci qu'a été le rôle de l'Eglise ? A-t-elle pacifié ? Non ; le christianisme dès le départ est l'ennemi de Rome. Il souhaite la fin de Rome, cela est incontestable, même quand les empereurs sont devenus chrétiens. Pour les chrétiens cela assurait un certain sursis au monde ; mais il faut que périsse le monde avec ses vices. Et puis, dès qu'ils ont été les maîtres, ils sont devenus intolérants autant que les païens l'avaient été auparavant ; puis ils ont été déchirés en sectes qui se haïssaient profondément. Cela se voyait constamment dans les conciles, où ils discutaient de questions incompréhensives très longuement. L'Église, par ses dissensions, par son intolérance, a contribué au mal très certainement.

De toutes ces causes il est résulté un fait très important, qui est le brigandage. Nos confrères russes insistent sur les brigands qui, pour eux, sont des résistants. L'Empire romain a été dévoré par les brigands après une certaine date, dès Septime Sévère. En Gaule vous savez comment ils s'appelaient : les *Bagaudes*. Un texte de ce prêtre de Marseille que je cite souvent parle des *Bagaudes*. Il dit que ce sont des gens que les gouverneurs ont dépouillés, ont assassinés. Ces gouverneurs sont pareils à des bêtes fauves *gorgées de sang*. C'est par leur faute qu'est apparu chez nous au III^e siècle le brigandage qui a sévi pendant tout le IV^e siècle. Il y a même eu deux empereurs bagaudes qui se sont révoltés (on sait bien

leur nom). On dit quelquefois que ce sont eux qui ont construit les fossés de Saint-Maur, quoique ce ne soit pas l'opinion de Jullian.

Voilà donc un fait extrêmement important : il y a eu certainement contre Rome une révolte des pauvres, même d'esprit soumis. Tout récemment on vient de trouver à Rome, - on ne l'a pas publiée encore, - une formule de malédiction d'un Syrien de l'époque du Haut-Empire. C'était celle que l'on adressait aux dieux de l'Enfer, et ceux-ci devaient l'exaucer. Cette malédiction disait : « Que périclisse la terre des Italiens et que les bouches du Tibre soient ensablées ! » Jugez une telle demande émanant d'un sujet de Rome !

Il y a un cas où la chute de Rome s'explique à la fois par la haine des colonisés et la haine des pauvres : c'est en Afrique du Nord. Rome s'est heurtée là aux Berbères. Il y avait de grands propriétaires, de petits paysans et des ouvriers sur les grands domaines. Ce sont ceux-ci qui se sont insurgés. De plus intervenaient des questions religieuses. Le succès des Vandales en Afrique du Nord s'explique par la révolte des pauvres et des Berbères. Mon prêtre marseillais dit encore que tous les pauvres qui paient des impôts passeraient aux Barbares s'ils pouvaient transporter sur leur dos leur petite maison et leur petit bien. Tel était le poids des impôts.